



L'effet antipaludéen d'une infusion d'armoise démontré

Une équipe de chercheurs internationaux vient de montrer que l'effet curatif de tisanes de plantes du genre *Artemisia* est supérieur à celui d'un médicament de référence.

Alors que 500 000 à 1 million de personnes meurent du paludisme chaque année, les perspectives sont immenses.

La moitié de l'humanité vit en zone impaludée. Tous les ans, 200 à 500 millions de personnes sont infectées par le paludisme. Chaque année, ce fléau tue entre 500 000 et 1 million de personnes, essentiellement en Afrique et dans le Sud-Est asiatique.

Plusieurs médicaments existent, qui provoquent des effets secondaires, restent inaccessibles aux plus pauvres ou développent des mécanismes de résistance chez le parasite, quand ils ne sont pas faux (25 %). Certains sont fabriqués à partir d'artémisinine, extraite d'une plante d'origine chinoise, *Artemisia annua*. Dès 2006, cependant, ils ont commencé à engendrer des résistances du parasite.

D'où l'idée d'agronomes, d'infectiologues et de pharmacologues d'essayer de traiter le paludisme simple à la façon des tradipraticiens locaux, au moyen d'infusions

d'*Artemisa annua* (contenant de l'artémisinine) et d'*Artemisia afra* (n'en contenant que très peu), issues de plantes cultivées.

En 2015, malgré des tentatives d'atteinte à la vie du coordinateur Jérôme Munyangi, infectiologue à l'université de Kolwezi (RD-Congo), des chercheurs africains, français, belges, luxembourgeois et américains, fortement soutenus par l'association La maison de l'Artemisia, fondée par Lucile Cornet-Vernet (1), ont mis sur pied un essai clinique, dans l'est de la République démocratique du Congo, deuxième pays le plus impaludé du monde.

« Les *Artemisia annua* et *afra* soignent le paludisme plus vite et mieux que le médicament de référence, mais surtout arrêtent la chaîne de transmission. »

Objectif : évaluer, à grande échelle et selon les normes de l'OMS, l'efficacité d'infusions d'*Artemisia annua* et/ou d'*Artemisia afra* par rapport à l'un des traitements médicamenteux les plus prescrits, celui à base d'artesunate-amodiaquine (ACT) (2).

Cet essai clinique a été mené sur un échantillon significatif - 1 000 personnes présentant une crise palustre -, en choisissant les patients

au hasard, en double aveugle et durant vingt-huit jours. Les patients traités par les Artemisias ont bu chaque jour, pendant sept jours, une tisane d'un litre, dosée à 5 grammes de feuilles et tiges sèches infusées quinze minutes à couvert. Les autres buvaient un placebo. Et tous avalaient un comprimé : soit le vrai médicament soit un placebo.

Sans entrer dans le détail du cycle du parasite qui est complexe chez l'homme, les parasites dans le sang ont disparu au deuxième jour (J2) chez les patients sous *Artemisia* et au quatorzième chez les volontaires sous ACT. Plus encore, toujours au quatorzième jour, tous les patients traités par *Artemisia* n'avaient plus de gamètes de parasites dans le sang, alors que 2,4 % des patients sous ACT en avaient encore.

« Les *Artemisia annua* et *afra* soignent le paludisme plus vite et mieux que le médicament de référence, mais surtout arrêtent la chaîne de transmission. Quand il n'y a plus d'agents infectieux dans le sang, le moustique ne peut être infecté et alors infecter quelqu'un d'autre. On stoppe enfin le cycle infernal. C'est l'effet le plus intéressant de l'action de ces plantes », se réjouit Lucile Cornet-Vernet.

Enfin, le fait qu'*Artemisia afra* - qui ne contient presque pas d'artémisinine - est aussi efficace qu'*Artemisia annua* révèle très

probablement une synergie d'action entre plusieurs molécules, et non un rôle de la seule artémisinine. Les pharmacologues en ont dénombré une vingtaine.

Denis Sergent

(1) Auteure de *Artemisia* : une plante pour éradiquer le paludisme, 178 p., 18 €, Actes *Sud*.

(2) Publié le 1^{er} décembre 2018 dans *Phytomedicine*.